

**ÉDITORIAL****JOAN  
CONDIJTS***Rédacteur en chef***PS, cdH et FDF en négociations régionales****Coup de Jarnac  
à Bruxelles**

**U**n coup de Jarnac. Du nom de Gui de Chabot Jarnac. Le 10 juillet 1547, pour une affaire de coeur, le baron fendit d'un revers de son épée le jarret à son adversaire François de Vivonne, seigneur de La Châtaigneraie. Régulier, ce coup fut trouvé tellement habile qu'il en devint légendaire. Et l'expression naquit, synonyme d'habileté et de surprise. Un sens péjoratif apparut également au cours des siècles: une estocade odieuse, déloyale...

Le parti socialiste a asséné un coup de Jarnac aux libéraux. Dans quelle acception? Le coup génial ou l'odieux? Charles Michel, le président du MR, plaidera sans doute pour la seconde. Et la réponse n'a d'ailleurs pas tardé à fuser du camp bleu:

l'OpenVLD a mis son veto à la formation d'une majorité flamande (obligatoire) au parlement bruxellois. Quant à l'informateur royal, il ne pourra que remercier Paul Magnette & co de lui offrir la preuve que la Belgique n'est qu'un amas de démocraties antagoniques...

Sauf si tout cela était cousu de fil blanc.

Imaginons que les socialistes aient décidé dès le départ de ne pas embarquer dans une coalition fédérale. Pourquoi? Parce que les cinq prochaines années seront celles de réformes obligatoirement profondes (la fiscalité, les retraites...) et douloureuses — le Commissaire Rehn l'a encore rappelé lundi. C'est-à-dire nécessaires mais impopulaires.

**Une gageure pour qui a observé les liens unissant le parti à un syndicat qui ne conçoit le progrès que dans l'immutabilité de «ce qui est**

Des réformes qui, les socialistes le savent, ne feraient qu'accentuer la menace sur leur gauche lors des prochaines élections. Participer à ce round renouveau risque donc de coûter cher. Parallèlement, la dernière réforme de l'Etat a fait glisser un peu plus le centre de gravité vers les Régions. L'alternative était

**acquis».**

ou s'échapper avec le fluet cdH (et un FDF très en beauté à Bruxelles) aux niveaux régionaux...

Les avantages de cette deuxième option sont nombreux: pas de MR encombrant (pour le PS) à Namur, ni dans la capitale, vingt-trois fauteuils au Parlement fédéral pour tirer à vue sur une majorité de centre droit et surtout, désormais, toutes les raisons du monde pour que le MR s'embarque avec la N-VA et que le cdH («pour sauver le pays») rejoigne cet attelage, même s'il comprend une composante «raciste» comme dit M. Delpérée. Un PS roi de Wallonie présente cependant un inconvénient de taille: le PS lui-même. Le sud du royaume nécessite aussi une refonte drastique et, d'habitude, ce sont les nouveaux venus qui changent les choses, pas les équipes sortantes. Le défi du PS sera donc de s'«autoréformer» pour espérer réformer la Wallonie. Une gageure pour qui a observé les querelles intestines que la fédération liégeoise génère comme la poule pond l'oeuf ou les liens unissant le parti à un syndicat qui ne conçoit le progrès que dans l'immutabilité de «ce qui est acquis».

Imaginons toutefois que le scénario «cousu de fil blanc» ne soit pas le bon — le PS demeure envers et contre tout un parti de pouvoir. Supposons donc que Bart De Wever ne parvienne pas à fédérer libéraux et sociaux-chrétiens autour de son projet. La tripartite traditionnelle s'imposera alors comme l'unique solution. Des semaines, sinon des mois, seront peut-être nécessaires pour que le CD&V avale la chose (ou juge le temps suffisamment long pour la faire avaler à ses électeurs) mais les socialistes, les libéraux et les sociaux-chrétiens, de part et d'autre de la frontière linguistique, seront condamnés à s'entendre.

Quel que soit le scénario qui l'emportera in fine, le coup de jour se révèle odieusement habile.

**donc la suivante pour le PS: tenter une tripartite classique à tous les niveaux**